



**Passionnés pour Dieu
et pour l'humanité**

**Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice**



Numéro 3

**Si on ne hasarde
quelque chose
pour Dieu
on ne fait rien
de grand pour Lui**



La Parole de Dieu

Évangile selon Saint Luc (5, 1-11)

¹Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. ²Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. ³Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. ⁴Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » ⁵Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » ⁶Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons

que leurs filets se déchiraient. ⁷Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

⁸À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » ⁹L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; ¹⁰et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » ¹¹Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

« Avance au large et jetez les filets »

Simon et ses compagnons sont invités à mettre le cap au large, à quitter la foule pour aller vers des horizons nouveaux. Et voici la pêche miraculeuse. Ils arrivent au sommet de leur métier. Impossible d'aller plus loin : les filets se déchirent, les barques menacent de couler. Ils vont devoir entreprendre une pêche au large, au-delà de leur pêche habituelle. Plus qu'un changement de métier, il s'agira d'entrer dans une humanité nouvelle.

Pour cela il leur faudra laisser tout ce qui faisait leur vie pour suivre Jésus. Pour Simon cela passera par le passage de la frayeur à la foi au Christ. Ceux que Jésus appelle pour devenir pêcheurs d'hommes ne sont pas pris parmi les notables de Jérusalem mais parmi les pêcheurs de Galilée. Préférence divine qui n'en finit pas de nous surprendre.

Passer de la peur à la foi, de la tristesse des pêches nulles à la joie de l'espérance, cela nous concerne tous et ce n'est jamais fait une fois pour toutes. C'est à refaire tous les jours. Fonder sa vie sur un message qui nous a été délivré il y a deux mille ans, nous attacher à un Christ que nous n'avons jamais vu demande de franchir bien des apparences. La foi suppose une ren-

contre spirituelle du Christ dans une évidence de sa présence actuelle.

« *Nous aimons le Christ sans l'avoir vu, nous croyons en lui sans le voir encore* » (1P 1, 8). Ainsi parle celui qui fut le premier pêcheur d'hommes.

« Avance au large et jetez les filets »

« *Duc in altum !* » nous lançait Jean-Paul II le 6 janvier 2001, qui poursuivait : « *Cette parole résonne aujourd'hui pour nous et elle nous invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir : " Jésus est le même, hier et aujourd'hui, il le sera à jamais "* » (He 13, 8). »

« Avance en eau profonde et jetez les filets »

Un appel pressent à vivre dans le concret de notre façon d'être avec les autres, dans notre façon d'aller vers l'inconnu, en étant simplement comme nous lisons en 1 P 3, 15 : « *Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et respect.* » En d'autres termes, aimer.

Commentaire s'inspirant de : « *Pour lire les textes du dimanche* », Croire aujourd'hui, dimanche 7 février 2010

À la manière des fondateurs

Oser - entreprendre

Montfort et Marie-Louise

Quand, en 1714, Blain lui reproche ses singularités, Montfort lui répond : « *qu'il y avait différentes espèces de sagesse... Une personne de communauté... n'avait rien à entreprendre de nouveau, rien qu'à se laisser conduire par la règle d'une maison... Il n'en était pas de même des missionnaires et des hommes apostoliques ; ayant toujours quelque chose de nouveau à entreprendre..., il était impossible qu'ils ne fissent (pas) parler d'eux... si on mettait la sagesse à ne rien faire de nouveau pour Dieu..., les Apôtres eussent eu tort de sortir de Jérusalem ; ils auraient dû se renfermer dans le Cénacle ; saint Paul n'aurait pas dû faire tant de voyages, ni saint Pierre tenter d'arborer la croix sur le Capitole* »¹

Sortir de Jérusalem !

C'est aussi en 1714 que Louis-Marie demande à Marie-Louise de quitter sa ville de Poitiers où elle a toutes ses relations, pour aller vers l'incon-

nu, à La Rochelle. **Sortir de Jérusalem !** Il lui demande de laisser son service d'économe de l'Hôpital Général, où elle fait merveille, pour aller vers une mission nouvelle : l'ouverture d'une « école charitable » pour les filles de La Rochelle. Il lui écrit : « *Vous faites, il est vrai, de grands biens dans votre pays, mais vous en ferez de bien plus grands dans un pays étranger ; et nous remarquons que depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ, et depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, Dieu a retiré de leurs pays ses plus grands serviteurs, parce que, comme dit Notre Seigneur même, personne n'est prophète en son pays. Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre ; mais il faut qu'une entreprise aussi glorieuse à Dieu et aussi salutaire au prochain soit parsemée d'épines et de croix.*

Et *si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui.* » (Lettre 27)

¹Documents et recherche II, Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort de J.-B. Blain, n° 336-337

Gabriel Deshayes

Il a été ordonné diacre en 1790. Mais la Constitution Civile du Clergé, du 12 juillet 1790, prévoit l'organisation d'une Église nationale de type démocratique, avec élection des évêques par le peuple sans aucune référence au Saint-Siège. La plupart des évêques s'exilent. Pour devenir prêtre, Gabriel Deshayes n'hésite pas à partir à l'étranger. C'est ainsi que le 4 mars 1792, à Jersey, il est ordonné prêtre par Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier.

Mais aussitôt, il décide de revenir dans son pays pour exercer, pendant dix ans, son ministère presbytéral, dans la clandestinité. Il célèbre la messe chez les gens, administre le baptême et le sacrement des mourants, au péril de sa vie. Il se déplace déguisé en paysan, en bourgeois, en gendarme ; il contrefait un idiot de village. Plusieurs fois, il échappe de peu à la mort.

Après la Révolution, les besoins sont immenses, tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel. L'esprit de créativité et d'entreprise de Gabriel Deshayes est sans borne. Il prend surtout conscience de la nécessité de l'instruction des jeunes, spécialement des campagnes, les frères des écoles chrétiennes s'occupant des enfants des villes. Il a un plan audacieux : faire former, dans chaque diocèse, par les Frères des écoles chrétiennes, des maîtres d'écoles, pour les campagnes, qui leur seront associés. Mais le cha-

pitre général de 1816 refuse cette proposition. Gabriel Deshayes se charge donc de former lui-même de tels maîtres dans sa cure d'Auray. Apprenant que Jean-Marie de la Mennais développe un projet similaire, il s'associe à lui et c'est ainsi que naîtront les Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel.

Arrivé à Saint-Laurent en 1821, très vite il forme le projet de procurer des frères enseignants aux paroisses environnantes, à condition que les prêtres de ces paroisses dirigent des recrues vers Saint-Laurent. 22 postulants se présentent dès 1821 et le 22 septembre 1824, 42 jeunes prononcent leurs premiers vœux. En moins de 20 ans Gabriel Deshayes fonde, avec ses frères de Saint-Laurent, près de 80 écoles !

Mais parmi les enfants, les privilégiés de Gabriel Deshayes sont les sourds-muets. Dès 1810, il commence à les accueillir à Auray. À sa mort en 1841, les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel travailleront dans dix écoles pour sourds. C'est vraiment Gabriel Deshayes qui a démocratisé, en France, l'enseignement des sourds.

Les difficultés ne l'arrêtent jamais. Un jour, le père Laveau crut pouvoir risquer une objection prudente : « *Mon cher père, vous voulez fonder une école de sourds-muets à Orléans ; c'est parfait, mais qui nous*

nourrira ? » Que n'avait-il pas dit ? « Me prenez-vous pour un enfant ! rétorqua Gabriel Deshayes. S'il fallait se laisser arrêter par de pareilles difficultés, que pourrait-on entreprendre ? Puisque vous en êtes-là, n'en parlons plus. » Piqué, le père Laveau, après s'être donné le temps d'une nuit pour réfléchir, relève le défi : « Eh bien ! mon cher père nous nourrira qui voudra. Commençons ! » La maison fut ouverte le 15 janvier 1839.

La remarque de Gabriel Deshayes au père Laveau n'est pas sans rappeler celle qu'il fit à la sœur Marceline, économe à Saint-Laurent, quand elle lui dit : « Mon cher père, ma caisse est bientôt vide. Les travaux absorbent tout... Il va falloir renvoyer les ouvriers. » Renvoyer les ouvriers !... des malheureux qui ne trouveront pas d'ouvrage ailleurs en ce temps de chômage. Le supérieur se prend la tête entre les mains, et, au bout d'un moment : « Je ne vois qu'un moyen... Je désire depuis longtemps fonder une Providence pour les petites filles... Commençons-la aujourd'hui. Dieu ne

voudra pas laisser une Providence manquer de pain, et nous en profiterons. » Le père Deshayes avait déjà créé, à Saint-Laurent, une maison de providence pour les garçons, une sorte d'orphelinat où les enfants étaient élevés gratuitement.

Gabriel Deshayes mourra le 28 décembre 1841. Une semaine plus tôt, le 21 décembre, il annonce, joyeux, que les sœurs viennent d'acheter à Lille un immeuble pour leur établissement des sourdes-muettes : « Vous pensez peut-être que je suis bien vieux pour former tous ces projets. Je le sais ; mais quand je n'aurais plus que huit jours à vivre, je m'occuperais encore de bonnes œuvres. **Ne laissez aucune bonne œuvre sans l'accomplir** ». Et il ajoute : « Lorsque, avant d'entreprendre une bonne œuvre, j'ai consulté Dieu dans la prière, et que je suis persuadé qu'il la demande de moi, rien ne m'arrête. Si elle réussit, j'en rapporte la gloire à Dieu ; si elle échoue, je n'en suis pas moins content. »

Telles sont les consignes chères au père Deshayes et qu'il nous laisse.

On pourra retrouver dans la vie des fondateurs d'autres faits qui illustrent leur audace apostolique et les partager.

*Tu vis dans la liberté,
totalement disponible :
tu agis donc
avec audace et dynamisme
pour courir
là où Dieu te fait signe
par l'urgence
des besoins des hommes.
Sois sans crainte,*

*car l'Esprit de Dieu habite en toi,
et ton Père est un Dieu fidèle
dont l'amour ne se lasse jamais.
C'est de lui seul
que tu attends tout,
vivant au jour le jour
dans la joie de l'espérance.*

(Règle de Vie des Frères n° 10)

Pour entrer dans la logique évangélique de Montfort...

Jésus rejoint les disciples dans la barque. Il est avec eux, solidaire de leur échec dans la « pêche nulle ». Ils sont fatigués et leur travail n'a rien donné. C'est alors que Jésus les invite à avancer en eau profonde. En prenant le large, ils acceptent d'entrer dans une relation de confiance qui va transformer leurs projets. Ce récit est celui de nos vies. C'est aujourd'hui que Jésus se fait notre compagnon. Il s'embarque avec nous, nous prenant tels que nous sommes : fatigués, usés ou actifs, dynamiques ; découragés, abattus ou pleins d'entrain et de projets ; tristes ou heureux, dans le doute ou dans la confiance. Il veut nous faire aller plus loin.

Comment est-ce que je vis une relation de proximité avec Jésus ?

Jésus constitue dans cette barque la communauté de ses disciples dont il fera des pêcheurs d'hommes. Avec Jésus, nous formons la communauté des disciples d'aujourd'hui. Nous vivons solidaires de ceux qui partagent nos convictions et notre foi afin d'être plus solidaires de ceux qui sont les plus fragiles. Certains le feront dans une prière qui sera intercession, d'autres dans l'action qui sera service, d'autres encore dans une écoute qui sera encouragement.

Comment je vis ces solidarités envers ceux qui s'engagent ?

C'est là le large où Jésus veut nous mener, loin des eaux calmes de ce qui dérange. Avancer au large c'est quitter une situation où nous ne progressons plus ; c'est laisser des habitudes où nous nous complaisons ; c'est laisser des certitudes où nous nous enfermons ; c'est ne pas s'abandonner au découragement qui nous immobilise.

Quels sont les obstacles qui m'empêchent d'avancer au large ?

Jésus demande à ses disciples quelque chose de fou. Le Père de Montfort, Marie-Louise de Jésus, le Père Deshayes sont entrés dans cette folie évangélique d'avancer au large. Ils n'ont pas craint d'oser entreprendre afin d'être des pêcheurs d'hommes. Tout enfant, toute femme, tout homme et encore davantage les plus faibles étaient pour eux l'icône de Dieu. C'est à nous aujourd'hui d'avoir la même audace, la même liberté et la même créativité.

Qu'est-ce que j'entreprends pour que le service du pauvre retrouve toute sa place dans la société ?

Si je suis engagé dans une institution, quel est le large où Jésus veut me conduire ?

E sprit-Saint,
toi qui fais toutes choses nouvelles,
viens encore accomplir tes merveilles.

*Quand la lassitude nous guette, ravive notre élan.
Comme Marie, nous voulons être dociles à tes inspirations.
Donne-nous ta lumière et ta force pour opérer les
conversions qui s'imposent.*

Guéris-nous de nos tiédeurs et de nos manques de vitalité.

*Fais-nous passer de la peur à la foi,
de la tristesse des pêches nulles à la joie de la confiance.
Ravive en nous la prière des enfants de Dieu,
l'amour fraternel authentique, l'audace missionnaire
inventive.*

*Aide-nous à faire fructifier l'héritage de nos fondateurs.
À l'exemple de Louis-Marie de Montfort, de Marie-Louise
Trichet et de Gabriel Deshayes
donne-nous l'audace d'avancer au large.*

*Que totalement confiants dans la Parole de Jésus,
nous osions courir là où Dieu nous fait signe
par l'urgence des besoins des femmes et des hommes
d'aujourd'hui.*

*Donne-nous d'entreprendre de grandes choses pour Dieu
et pour notre prochain,
spécialement les jeunes en quête de sens et tous ceux et
celles en situation de détresse.*

*Fais que nous soyons toujours prêts à rendre compte de
l'espérance qui est en nous.*

*Donne-nous de faire mémoire avec gratitude du passé,
de vivre avec passion le présent et de nous ouvrir avec
confiance à l'avenir.*